TRENTE ET UNIÈME ANNÉE — N° 175 Le numéro 5 centimes MERCREDI 31 JUILLET 1901

Administration et Rédaction
13, GRAND'RUE
FRIBOURG (Suisse)

ABONNEMENTS

	Suisse Fr.	Etranger Fr.
Trois mois .	4 —	7 —
Six mois . .	6 50	13 —
Un an . . .	12 —	25 —

O. I. X. + M. V. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

Annonces et Réclames
Agence de publicité
HAASENSTEIN ET VOGLER

PRIX D'INSERTION

	Annonces LA LIBERTÉ	Réclames LA LIBERTÉ
Canton,	15 cent.	50 cent.
Suisse,	20 »	— »
Etranger,	25 »	— »

Fête de saint Ignace de Loyola

Nouvelles du jour

Au ministère de l'Intérieur, à Paris, on s'est décidé à adopter pour les résultats des scrutins de ballottage des Conseils généraux la seule classification qui intéresse pour le moment, celle qui divise les élus en ministériels et antiministériels.

Les ministériels ont eu, dimanche, 60 élus, qui se décomposent en 36 radicaux, 13 radicaux-socialistes, 11 socialistes.

Les autres élus sont 22 républicains, 7 conservateurs, 3 nationalistes, 1 rallié.

Rappelons que les résultats d'il y a huit jours avaient donné 477 radicaux et radicaux-socialistes, 33 socialistes, 557 républicains, 54 ralliés, 29 nationalistes, 209 conservateurs.

La majorité des Conseils généraux est donc antiministérielle.

***

On parle, à Brest, de l'éventualité d'un arrêt dans ce port de l'escadre allemande qui revient de Chine. Quantité de lettres et de journaux y sont arrivés à l'adresse des navires allemands.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que Guillaume II jette un nouveau coup de sonde pour savoir s'il peut tenter un rapprochement avec la France. Il est possible aussi que l'escadre de Waldersee reste au large et se contente d'envoyer une barque chercher le courrier.

***

Le nouveau tarif de douane allemand cause beaucoup d'émotion dans les pays de la Triplice.

Le président du Conseil hongrois, M. de Szell, est allé conférer à Vienne avec le président du Conseil autrichien, M. de Kœrber, au sujet de la situation créée par ce nouveau tarif.

***

Depuis l'ouverture des hostilités au Transvaal, les Portugais n'ont jamais cessé de servir les intérêts du plus fort, de l'Angleterre.

Nous avons dit hier que le gouvernement hollandais avait transmis à Lisbonne les réclamations de la Compagnie néerlandaise des chemins de fer sud-africains, relatives à une saisie de matériel.

Cette Compagnie est une Société privée, semblable, au point de vue de sa constitution, aux Compagnies françaises de chemins de fer. C'est une Société hollandaise, et son siège se trouve à Amsterdam. Toutes ses lignes se développent sur le territoire de la République du Transvaal; mais, à la suite d'un accord intervenu avec le gouvernement portugais, l'une de ses gares terminus a été installée à Lourenço-Marquès, dans la colonie portugaise du Mozambique. Par ce fait même, quantité de wagons et de locomotives appartenant à la Compagnie sont constamment en service ou à l'abri dans la gare de Lourenço-Marquès, de même que, par exemple, une partie du matériel du Paris-Lyon-Méditerranée stationne, d'ordinaire, à la gare de Genève.

Au moment où les Anglais envahissaient le Transvaal, la gare de Lourenço-Marquès abritait précisément un millier de wagons et de locomotives de la Compagnie néerlandaise. La Compagnie croyait ce matériel en sûreté, lorsqu'au siège social on apprit, il y a quelque temps, et non sans étonnement, que wagons et locomotives auraient été saisis sur les ordres du gouverneur portugais de Mozambique et livrés aussitôt aux autorités britanniques.

Le fait est réel, et récemment, à l'assemblée générale de la Compagnie, la Direction n'a pu que le confirmer, en ajoutant qu'elle avait informé sans retard le gouvernement hollandais de cette affaire. On avait tout lieu de croire, ajoutait-elle, que le gouvernement hollandais agirait sous peu auprès du gouvernement portugais et lui transmettrait les protestations et les réclamations de la Compagnie.

Aujourd'hui, c'est chose faite, et nous allons assister au déroulement de cette affaire diplomatique.

***

On télégraphie de Sarajevo (Bosnie) au *Budapesti Hirlap*, qu'en raison de l'agitation qui règne en ce moment dans la Vieille-Serbie entre Albanais et Serbes, le gouvernement autrichien a donné ordre de renforcer les garnisons qu'il entretient en Bosnie et en Herzégovine et de les mettre toutes sur le pied de guerre.

Deux régiments d'infanterie bosniaque partiront de Vienne cette semaine, pour Sarajevo et Banja-Luka.

Ordre a été donné à tous les officiers en congé de rejoindre leur corps immédiatement.

On considère la situation dans la Vieille-Serbie comme très tendue.

***

Par sa dernière guerre avec la Turquie, la Grèce a pu voir combien son armée était inférieure. Aussi poursuit-elle une réorganisation militaire complète. Elle y est d'autant plus engagée que les alliances de plusieurs Etats balkaniques avec la Russie la forceront de jouer un rôle définitif à une époque peut-être très rapprochée.

Le général Tramados, ministre de la guerre à Athènes, a envoyé des officiers en Autriche, en Allemagne et en France, pour étudier les divers systèmes d'artillerie. Le rapport est, à ce qu'il paraît, absolument concluant en faveur du canon français Canet, dont on va commander 20 batteries de campagne.

Pour le fusil nouveau, on hésite entre le Manlicher et le Mauser.

Enfin, le gouvernement va fonder une fabrique de poudre sans fumée de manière à ne pas être exposé, en temps de guerre, à manquer de munitions.

***

A la suite des élections crétoises, complètement défavorables aux ministres du prince Georges, on s'attendait à des séances mouvementées dans le petit Parlement qui n'avait pas hérité de la sagesse du roi Minos.

Au contraire, tout est rentré dans le calme. L'opposition s'est complètement soulagée par ses déclarations électorales. Cette Chambre qui compte 60 députés antiministériels contre 10 seulement amis du ministère — encore ont-ils été nommés par le prince Georges — vote tous les projets de loi du gouvernement.

***

Nous avons signalé hier les difficultés que soulevait le Chili à propos du Congrès panaméricain et le déplaisir qu'il aurait de voir régler par d'autres que par lui les différends qu'il a avec ses voisins immédiats de l'Amérique du Sud.

Les Etats-Unis et le Mexique n'en continuent pas moins à vouloir tenir le Congrès de Mexico en octobre. Le gouvernement de Washington a présenté à M. Diaz, président de la République mexicaine, le programme complet de la réunion. Ce programme demande l'arbitrage dans toutes les difficultés qui pourraient surgir entre les Etats d'Amérique et l'exclusion absolue de l'intervention européenne dans les affaires américaines. M. Diaz adhère complètement à ce thème général.

Il est facile de prévoir que les Etats-Unis, si puissants, auront une hégémonie complète sur cette Confédération de défense et de méfiance vis-à-vis de la vieille Europe.

Une grève ferrugineuse

EN SARDAIGNE

Les grèves se multiplient sur tous les points de l'Italie. Dans un seul numéro du *Secolo*, nous trouvons la relation de huit conflits de ce genre entre employeurs et employés. Si bien que le *Temps* s'inquiète des ennuis qui en résultent pour le cabinet Zanardelli-Giolitti. A l'exemple du cabinet Waldeck-Rousseau, le ministère italien a été formé d'éléments fort disparates, où l'extrême-gauche est en force à côté d'éléments modérés. Or, les ministres qui appartiennent à l'extrême-gauche demandent la neutralité du pouvoir exécutif, tandis que leurs collègues gémissent de voir la tranquillité publique compromise et les droits des patrons menacés. Une vague inquiétude s'est donc répandue, toujours d'après le *Temps*, au sein du parti ministériel; on craint que les éléments subversifs ne gagnent du terrain, en profitant de la situation troublée, éminemment favorable à leur propagande.

Il nous est difficile d'apprécier les motifs des nombreuses grèves qui jettent la perturbation dans les sphères industrielles de la Péninsule. Notons seulement l'attitude des Ligues ouvrières catholiques, opposées en principe aux conflits violents entre les employeurs et les employés, mais qui se tiennent sur la réserve vis-à-vis de l'une ou l'autre des grèves actuelles; il semble résulter de cette attitude que les démocrates catholiques ne mettent pas tous les droits du côté des employeurs, et tous les torts du côté des grévistes.

Nous avons parlé récemment d'une prétendue grève des employés de la Compagnie de la Méditerranée. Le *Corriere della Sera*, pour avoir faussement annoncé cette grève, s'est attiré des démentis catégoriques, mais desquels il résulterait pourtant que le personnel des chemins de fer se plaint en Italie de la condition qui lui est faite et réclame des améliorations de salaire, une réduction de la durée de travail et des garanties de fixité. Les plaintes se font entend e non seulement sur les réseaux du continent, mais aussi en Sicile, où le ministre des travaux publics, M. Giusso, s'est rendu en hâte pour proposer un arrangement.

Dans l'île de Sardaigne, la grève n'a pas pu être prévenue; elle a éclaté le 16 juillet, et a duré jusqu'au 28, sur le réseau des chemins de fer secondaires. On dit beaucoup de mal de ce réseau dont le tracé, influencé par des considérations électorales, ne donnerait pas une satisfaction suffisante aux intérêts de l'île. Il ne faut pas oublier que la Sardaigne est pauvre, que l'agriculture y est très arriérée et privée de capitaux. La petite culture est presque inconnue; la majeure partie de la population habite les bourgs de la côte. A l'intérieur, on trouve cependant des mines et des carrières très riches, mais exploitées d'une manière défectueuse, avec des ouvriers qui ne reçoivent qu'un insuffisant salaire. Ces causes diverses expliquent le faible rendement des chemins de fer secondaires; les employés, qui n'en peuvent mais, pâtissent de la situation; ils sont astreints à un service prolongé et mal rétribué.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que le personnel se plaint. Au mois d'août 1897, il demanda des améliorations. Les promoteurs du pétionnement furent condamnés à travailler une quinzaine sans recevoir de salaire. Ce n'était pas un bon moyen d'arranger les difficultés.

Au mois de mars de cette année, nouvelle démarche collective du personnel, qui signa une pétition conçue en termes très humbles et très respectueux. La Direction ne daigna pas répondre. Les employés attendirent jusqu'au 1er juillet, espérant que leurs vœux seraient enfin pris en considération au moment des promotions qui ont lieu pour le commencement du semestre; mais rien ne vint, et c'est alors que fut décidée la grève, et que fut fixée la date du 16 pour la suspension du service.

Dès que la grève eut éclaté, le gouvernement s'occupa de pourvoir au plus pressé en détachant de toutes les garnisons du royaume les soldats qui connaissaient le service des chemins de fer, ou qui pouvaient se rendre utiles à un titre quelconque : télégraphistes, chauffeurs, machinistes, comptables, etc. Le personnel nouveau n'a pu être réuni qu'après plusieurs jours; il est très incomplet et fort inexpérimenté. Des accidents nombreux se sont produits dans l'exploitation. Les éléments modérés du ministère auraient désiré placer les grévistes sous la discipline militaire, ce qui eût fort aggravé la situation. Le Conseil des ministres a reculé devant cette mesure extrême.

Cependant, dans la Sardaigne, tous les yeux étaient tournés vers Rome. Autorités locales, députés, sénateurs, industriels et commerçants sollicitaient une prompte intervention du gouvernement.

Les grévistes aussi s'adressèrent au ministre des travaux publics, en lui demandant de servir d'arbitre entre les directeurs des chemins de fer et leurs employés. Parmi les députés de l'île, il en est un qui appartient au parti socialiste. Il se présenta à une assemblée publique des grévistes, tenue le 24 sur la place *del Carmine* à Cagliari, et proposa aux employés de reprendre le service, confiants dans l'arbitrage que ne manquerait pas d'accepter M. le ministre Giusso.

Les employés ne voulurent pas de cette reprise conditionnelle du travail. La parole du député socialiste ne réussit pas à les convaincre des dispositions du ministère. De fait, M. Giusso n'a pas osé accepter le rôle d'arbitre, malgré les démarches instantes de M. l'avocat Marangoni, délégué de la Compagnie des chemins de fer secondaires. Nous avons expliqué les raisons qui empêchent le cabinet Zanardelli de servir d'intermédiaire entre les employeurs et les employés; nous n'y reviendrons pas.

Ceci se passait jeudi soir. Le ministre des travaux publics ne put que prier M. l'avocat Marangoni de télégraphier au directeur de la section de Cagliari, pour lui recommander de faire toutes les concessions possibles au personnel des chemins de fer.

Dans la journée du 26, les autorités de Cagliari et la députation sarde ont continué les négociations, d'un côté avec la Direction des chemins de fer secondaires, de l'autre avec le Comité des grévistes. Tard dans la soirée, se tint une assemblée générale des employés ferrugineux, qui consentirent à reprendre le service dès le dimanche matin, au vu des concessions déjà consenties par la Direction, et de la promesse que leurs revendications seraient examinées avec bienveillance et appuyées par la députation.

ÉTRANGER

La guerre du Transvaal

UN RAPPORT DE KITCHENER

Les Anglais, pour excuser leurs cruautés, s'efforcent d'établir que les Boers sont coupables aussi.

Lord Kitchener a envoyé à Londres, à la date du 28, les témoignages d'un lieutenant et de six soldats qui auraient vu des Boers tuer des blessés anglais à Vlaakfontein. L'un d'eux parle de quatre Boers, mais la majorité n'en mentionne qu'un seul. Un des témoins dit que ce Boer est un Allemand qui parle bien l'anglais. Un autre déclare qu'il a vu un chef boer empêcher ses hommes de tirer sur les blessés.

CAMP ATTAQUÉ

Un détachement boer a attaqué samedi soir le camp de concentration d'Allwal North; il a été repoussé.

A LA FRONTIÈRE

Une dépêche de Lourenço-Marquès dit qu'un commando boer, avec plusieurs femmes et enfants, est entré sur territoire portugais entre les fleuves Limpopo et Limvubu. Des renforts ont été envoyés sur l'ordre du gouverneur du Mozambique pour désarmer ce commando.

La santé de Crispi

Naples, 29 juillet.

Le bulletin publié lundi matin, à 8 h., sur la santé de M. Crispi dit que la nuit a été moins agitée, que l'intelligence reste claire, que la faiblesse du cœur et la dépression nerveuse n'ont pas empiré.

Naples, 29. (Après midi.)

L'état de M. Crispi est très grave.

Les grandes manœuvres en Angleterre

La période des hostilités des grandes manœuvres navales a commencé hier lundi. Une escadre est chargée d'attaquer Plymouth, qui est protégé par un réseau de câbles, tandis qu'un millier d'artilleurs défendent la côte et les forts. De puissants réflecteurs ont été posés sur plusieurs points.

Le krach des Banques en Allemagne

Hier lundi, un membre du Conseil de surveillance de la Société pour le séchage des drèches, à Dresde, M. Schulze Dellwig, a été arrêté. Actuellement, tous les membres du Comité sont sous les verrous.

Le Gera

Le navire allemand *Gera*, ayant à son bord le feld maréchal de Waldersee revenant de Chine, et rapatriant un millier de soldats allemands, est entré hier matin dans le port d'Alger.

Le médecin de François-Joseph

Le professeur Dr H. Widerhofer, premier médecin de l'empereur d'Autriche, vient de mourir à Ischl.

Une escadre allemande à Cadix

Sept cents hommes de l'escadre allemande qui va à la rencontre de Waldersee ont visité la ville de Cadix et ont fraternisé avec les soldats et les marins espagnols.

Le prince Henri de Prusse, qui commande l'escadre, a rendu visite au commandant du port. De nombreux officiers de l'escadre se proposent de visiter plusieurs villes, notamment Séville, Grenade et Cordoue.

La reine-régente a reçu une dépêche du prince Henri de Prusse, disant que son premier devoir à son arrivée sur la terre d'Espagne était de saluer la reine au nom de l'empereur.

La régente a répondu en exprimant ses vifs remerciements.

Scène émouvante

Craignant pour leur couvent, les religieuses de la Conception, à Madrid, ont quitté leur immeuble, après avoir revêtu des vêtements de deuil. Elles sont montées dans une vingtaine de voitures particulières et se sont réfugiées auprès de familles de l'aristocratie. Les religieuses déclarent qu'elles ont abandonné leur couvent, parce que le préfet les a avisées que des troubles étaient probables. Elles ont emporté avec elles les objets du culte.

Au Maroc

On mande de Marakech qu'Abdalam Zemrani est nommé ministre de la guerre, en remplacement du caïd El Mehedi-el-Menebhi, qui est nommé grand-vizir.

Nouvelle défaite du Mad Mullah

On vient de recevoir l'annonce d'une nouvelle déroute du Mad Mullah le 17 juillet, après un vif engagement qui a coûté aux Anglais treize tués, dont un officier, et vingt-deux blessés, dont un officier. De son côté, l'ennemi a perdu soixante-dix tués.

Anniversaire de la mort du roi Humbert

Hier après midi, à Rome, un immense cortège composé des représentants des colonies italiennes de toutes les provinces du royaume et de plus de 3000 Communes, accompagnés d'un grand nombre d'associations bourgeoises, ouvrières et militaires, avec leurs bannières et plusieurs corps de musique, s'est rendu en pèlerinage au Panthéon pour déposer des couronnes sur la tombe du roi Humbert.

En tête du cortège marchait le Comité, puis les représentants des colonies, au premier rang ceux de l'Erythée, le gouverneur Martini et un groupe d'officiers revenus d'Afrique ou faisant partie de l'armée coloniale. Puis venaient les représentants de la province et ceux de la ville de Rome, escortés des gonfalonniers de la Cité éternelle, des gardes municipaux et des pompiers. Les représentants des autres provinces et villes d'Italie venaient après, puis les Sociétés et associations et un groupe très nombreux d'officiers des armées de terre et de mer en congé, fermaient le cortège, qui comptait plus de 100,000 personnes. Tous les participants portaient, à la boutonnière, une médaille à l'effigie du roi Humbert.

Une foule énorme se pressait sur le parcours du cortège; tous les balcons et fenêtres étaient garnis de spectateurs. Tous les magasins étaient fermés.

Le défilé du cortège — qui est parti de la place de l'Indépendance — a duré plus de deux heures. La tête était déjà au Panthéon que les derniers rangs ne s'étaient pas encore mis en mouvement.

A mesure qu'ils arrivaient au Panthéon, les participants pénétraient par groupes dans le temple, déposaient leurs couronnes devant la tombe d'Humbert Ier, puis sortant par une autre issue se rendaient à la place de Saint-Louis des Français où ils étaient licenciés. A l'intérieur du Panthéon, les honneurs étaient rendus par les vétérans des guerres de l'Indépendance.

Aucun incident grave n'est venu troubler cette manifestation grandiose.

Dans la soirée, au Théâtre Adrien, il y a eu une cérémonie commémorative, dans laquelle on a entendu le député Panzacchi et M. Vecchini, avocat.

— Dans toutes les provinces, l'anniversaire de la mort d'Humbert Ier a été célébré par des cérémonies religieuses, des discours, des cortèges.

Presque partout les magasins étaient fermés. Les édifices publics avaient arboré des drapeaux voilés de crêpe et tous les monuments rappelant le roi Humbert ont été couronnés de fleurs.

A Monza, a été posée, hier, en présence du duc des Abruzzes, la première pierre de la chapelle expiatoire que le roi fait élever sur l'emplacement où son père a été assassiné.

Nouvelles émeutes à Belfast

A la suite de la condamnation de plusieurs protestants coupables d'avoir attaqué et blessé des catholiques qui prenaient part à une procession, des troubles nouveaux ont eu lieu à Belfast (Irlande).

Les agents qui voulurent intervenir, furent blessés à coups de pierres. Plusieurs charges échouèrent. Ce n'est que vers minuit que l'ordre fut rétabli.

Les blessés sont nombreux. Plusieurs magasins ont été pillés. On s'attend à de nouveaux désordres.

Un krach en Belgique

Un banquier de Turnhout, qui avait pris la fuite avec son frère, banquier à Bruxelles, laissant un déficit de plus d'un million, vient d'être arrêté à Brindisi. Plusieurs familles sont entièrement ruinées par ce krach.

Les Juifs en Russie

Le Comité central de la Ligue ouvrière juive pour la Russie et la Pologne a communiqué au journal socialiste *Vorwærts*, de Berlin, un document secret, envoyé par l'autorité militaire supérieure aux commandants de tous les régiments de l'armée russe. Cette circulaire recommande aux chefs militaires de frapper de peines plus rigoureuses que les autres citoyens les Juifs accusés et condamnés pour insultes envers les militaires. Dorénavant, on appliquera aux Juifs un régime d'exception. Les gouverneurs généraux auront le droit d'envoyer les Juifs en Sibérie et de punir d'une amende la communauté juive à laquelle appartient le délinquant. On pourra même faire des exécutions capitales sans en référer à l'autorité supérieure.

Ces mesures draconiennes, ajoute le *Vorwærts*, sont prises en vue d'enrayer le mouvement socialiste qui se développe surtout au sein du prolétariat juif.

Le lynchage américain

Depuis quelques jours, un échange très actif de communications a lieu entre les gouvernements américain et italien, au sujet du lynchage de deux Italiens, survenu récemment dans le Mississipi. Des paroles aigres-douces ont été échangées samedi à Washington entre le chargé d'affaires d'Italie et le titulaire du Département d'Etat.

Ce dernier a usé de ruse. Tout en déclarant qu'il donnait ordre de faire rechercher et punir les auteurs du lynchage, il s'occupait secrètement de réunir des témoignages plus ou moins authentiques, tendant à prouver que les deux Italiens n'avaient pas été lynchés, mais bien assassinés dans une querelle entre voisins. Dans ce cas, le gouvernement italien ne serait plus en droit de réclamer une indemnité.

Le chargé d'affaires d'Italie proteste énergiquement contre cette hypocrisie; il accuse le gouverneur du Mississipi de connaître personnellement les auteurs du lynchage et de les protéger.

Cette affaire produit une profonde émotion à New York, où les Italiens comptent plus de deux cent mille nationaux.

En Egypte

On se souvient qu'il y a quinze jours, lord Cromer, ministre d'Angleterre en Egypte, et son état-major faillirent être victimes d'un accident de chemin de fer. Malgré le mystère officiel dont fut enveloppée cette affaire, on sut positivement que l'accident était l'œuvre d'une association antianglaise. Mais les efforts de la police échouèrent et les auteurs de l'attentat sont restés jusqu'ici introuvables.

Depuis quelques jours, on fait maints commentaires sur un nouvel attentat qui montre que le fanatisme musulman n'attend qu'une étincelle pour éclater.

Une chasse au renard avait été organisée aux environs du Caire; tous les invités étaient Anglais, et, parmi eux, on comptait de nombreux officiers.

La chasse battait son plein, lorsque plusieurs officiers, qui galopaient ensemble, furent brusquement assaillis par une bande d'Arabes, armés de couteaux et de bâtons, qui désarçonnèrent et frappèrent ceux d'entre eux qui n'avaient pas eu le temps de s'enfuir.

Cette rencontre avait eu lieu sur les terrains appartenant à un Américain, M. Wilfrid Blunt. On tenta en haut lieu de la représenter comme une affaire de « garde-champêtre ».

Mais la vérité est connue désormais : les Arabes qui ont attaqué les officiers anglais ont agi par haine de l'Angleterre.

Cet attentat cause d'ailleurs une profonde émotion dans la colonie anglaise d'Alexandrie.

L'émigration européenne

On lit dans les journaux anglais que l'émigration européenne vers les Républiques américaines a subi de grandes fluctuations dans le cours de ces vingt dernières années, où elle paraît avoir atteint son apogée.

Ainsi, l'émigration aux Etats-Unis a atteint le maximum de 730,000 émigrants en 1881-1882; en 1885, ce nombre n'était plus que de 332,000; il revenait par oscillations, à 595,000 en 1891, pour retomber à 230,000 en 1897-1898, et à 311,000 en 1898-1899.

En 1880, la République Argentine recevait 41,000 immigrants; en 1885, elle en recevait 100,000 et, en 1889, elle en recevait le nombre étonnant de 280,000. Naturellement, une crise se produisit en 1890, le nombre des émigrants retombait à 100,000, puis à 52,000 en 1891. Il s'est, il est vrai, relevé à 80,000 en 1895 et à 111,000 en 1899.

Au Brésil, le flot des immigrants est arrivé plus tard que dans la République Argentine. Jusqu'en 1886, leur nombre ne dépassait pas 30,000; mais en 1887, il était déjà de 55,000, et il s'éleva à 131,000 en 1888, puis à 216,000 en 1892. Les dernières statistiques ne donnaient plus que 112,000 immigrants.

Les Anglais, les Irlandais, les Allemands, les Scandinaves se dirigent surtout vers les Etats-Unis, tandis que les Espagnols et les Portugais vont plutôt vers l'Amérique du Sud, les premiers vers la République Argentine, les seconds vers le Brésil. Les Italiens se divisent en deux groupes à peu près égaux entre les Deux-Amériques. En 1899, 63,000 sont partis pour les Etats-Unis, 44,000 pour l'Argentine, 26,000 pour le Brésil, 40,000 pour divers autres pays de l'Amérique latine, 1159 vers l'Algérie et la Tunisie.

Echos de partout

ALIÉNISTES ALIÉNÉS

On annonce de Paris que le célèbre médecin aliéniste Gilles de la Tourette a dû être enfermé dans une maison de santé.

Il y a quelques mois, M. le Dr Gilles de la Tourette fit au théâtre de l'Odéon, à Paris, une conférence qui stupéfia ses auditeurs. Très sérieusement, en effet, mais en proie à une grande surexcitation, il parla de tout à tort et à travers, excepté de son sujet.

D'autre part, à un candidat qui naguère se présenta devant lui, M. de la Tourette posa cette question :

— Quel est le plus célèbre médecin du monde?

Et comme le jeune homme répondait : « Charcot », l'examinateur répliqua :

— Après moi, monsieur...

Il est certain qu'à cette époque déjà, le délire des grandeurs avait troublé la belle intelligence du docteur Gilles de la Tourette.

Et cependant, longtemps encore après, ses décisions, en ce qui concerne l'internement des gens suspects d'aliénation mentale, avaient force de loi.

On a cité, à ce propos, le cas d'un médecin célèbre qui était fou, mais un fou à demi lucide, simulateur de sagesse, et qui réussit à cacher sa démence jusqu'au jour où il s'avisa d'amputer des deux jambes un malade, parce qu'il souffrait d'une affection intestinale. L'interne qui se trouvait près de lui, stupéfait mais respectueux, le laissa faire, disant seulement :

— *Mais, maître, croyez-vous qu'il soit tout à fait nécessaire?...*

L'opérateur lui imposa silence, puis, tournant vers lui des yeux où éclatait visiblement la folie, il dit d'une voix douce :

— Faut-il lui laisser les deux bras?... Il en aurait assez d'un, pour se moucher!

NOUVELLE INVENTION

A Rome, il n'est bruit que d'une invention destinée à révolutionner la sculpture sur marbre. Il s'agit d'une machine à sculpter le marbre dont les résultats, paraît-il, sont extraordinaires.

SUPÉRIORITÉ AMÉRICAINE

Le rapport de la Commission internationale du commerce sur la statistique des accidents de chemins de fer aux Etats-Unis mentionne, dans l'espace de treize années jusqu'au 30 juin 1900, 80,277 tués et 169,027 blessés.

Décidément, les Etats-Unis sont supérieurs en tout à la vieille Europe.

MOT DE LA FIN

— Le thermomètre marque 36 degrés de chaleur, tout comme en 1841, dit mon journal.

— Ce qui prouve qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

CONFÉDÉRATION

Fête fédérale des sous-officiers à Vevey. — La fête fédérale des sous-officiers aura lieu cette année à Vevey les 3, 4 et 5 août prochain. Elle coïncide avec l'Exposition cantonale vaudoise et l'Exposition nationale suisse des Beaux-Arts, qui sont ouvertes dans la cité veveysanne, si bien située au bord du lac Léman.

La participation sera grande; toutes les sections ont promis de forts contingents et l'on verra se réunir à Vevey les sous-officiers de tous les points de la Suisse, qui viendront fraterniser et resserrer les liens qui unissent les fils d'une même patrie.

La fête sera particulièrement brillante; le Comité d'organisation a fait de son mieux pour que chacun remporte de son court séjour à Vevey le meilleur souvenir. De nombreuses surprises sont ménagées aux participants, que la population se prépare à recevoir avec la simplicité cordiale particulière aux bons Suisses, mais non sans enthousiasme et sans témoignages d'affectueux attachement.

Elevage chevalin. — Le district des Franches-Montagnes (Jura bernois), organise, pour les lundi 5 et mardi 6 août 1901, à Saignelégier, un grand marché-concours, avec primes, des plus beaux sujets de sa race célèbre de l'espèce chevaline. Les amateurs de bons et beaux chevaux trouveront là de quoi s'assortir.

EN VALAIS

Un correspondant sierrois du *Bund* s'alarme à la perspective d'une dépoétisation — si l'on nous passe le terme — du Val d'Anniviers par l'invasion du machinisme industriel. On sait, en effet, qu'une Société française, au capital de 6 ½ millions, a entrepris l'exploitation des mines du Val d'Anniviers. A Grimentz, où se trouvent les plus beaux filons de nickel, de cobalt et d'argent, 150 ouvriers travaillent. Ces mines ont déjà été exploitées anciennement. Le minerai extrait était transporté à grands frais jusqu'en Allemagne, pour être traité dans des installations *ad hoc*. On conçoit que, dans ces conditions, l'exploitation était extrêmement onéreuse. Le jeu, comme on dit, n'en valait pas la chandelle. Les mines furent abandonnées.

La Société qui vient d'en reprendre l'exploitation entend faire œuvre « rentable ». Elle projette de construire à Sierre des fourneaux pour la fonte du minerai. Un chemin de fer, à l'établissement duquel la Société contribuerait pour une somme de un million, desservirait les mines en même temps que le trafic général de la vallée.

Un autre projet de chemin de fer est à l'ordre du jour : c'est celui d'une ligne destinée à relier à Sierre les sanatoriums genevois situés en face du Val d'Anniviers.

L'orage de dimanche soir

Nous avons relaté hier les effets de l'orage de dimanche soir dans le district de la Veveyse. Voici les nouvelles qui arrivent des contrées vaudoises limitrophes et du canton de Neuchâtel.

A LA FRONTIÈRE VAUDOISE

On mande de Vevey :

On eut au moins dix bonnes minutes de préparation à l'ouragan, qu'on pouvait voir s'avancer dans la direction de Vevey, sous forme d'épais nuages longeant d'abord la côte de Savoie, traversant le lac après avoir dépassé Evian et fondre en ordre serré sur la contrée. La marche de ces nuages fut d'une tragique beauté. Aux premières lignes, en avant-garde, couraient *comme une cavalerie céleste de lourdes* nuées grisâtres, semblant chargées d'éléments volcaniques et s'avançant sous la poussée rapide du vent. Tout à coup, à 5 h. 55, un grand déploiement disséminé ces forces dévastatrices sur une ligne couvrant toute la largeur du lac, et l'attaque, précédée d'un furieux coup de vent, commença. La décharge fut terrible. A quelques rafales de pluie, une colonne de grêle succéda et mitrailla sans pitié les rives du Léman, de Saint-Saphorin au delà de La Tour.

La chute de grêle dura pendant trois minutes, entremêlée de coups de foudre et suivie d'une averse diluvienne.

Dans la campagne, les dommages sont considérables. La grêle, en maints endroits, a anéanti une grande partie de la récolte des vignes. La partie la plus éprouvée semble être le côté de Chardonne, où la vue de certains parchets fait venir les larmes aux yeux.

De Chexbres :

Le vignoble de Burignon, à Chexbres, a été haché par la grêle.

On écrit de Chardonne :

Dimanche, vers six heures de l'après-midi, un orage d'une violence extraordinaire s'est déchaîné sur cette localité. Il *paraissait venir du côté de Cully et il a* continué sa route sur Saint-Légier, semant partout le désastre.

Le ciel s'est tout à coup obscurci et le vent soufflait si fort que nombre d'arbres ont été déracinés ou cassés. La grêle est tombée en telle abondance qu'en moins de trois minutes la récolte, qui s'annonçait si belle, a été anéantie. La plupart des ceps sont dépouillés, et les grappes, superbes quelques instants auparavant, font maintenant peine à voir.

Dans les jardins, tout est haché.

De Moudon :

Un orage épouvantable, comme on ne se souvient pas d'en avoir vu, a sévi dimanche soir sur le Jorat. Le vent soufflait en ouragan. On ne compte pas les arbres déracinés. La récolte des fruits, qui s'annonçait abondante, est anéantie. Les céréales sont écrasées. A Lucens et dans les environs, l'orage, accompagné de grêle, a endommagé les jardins et les plantations de tabac.

A NEUCHATEL

L'orage de dimanche soir a causé des dégâts considérables dans plusieurs endroits. A Rochefort et aux Grattes, tout a été haché. La colonne de grêle venait de la Tourne sous la forme d'un gros nuage blanc. Il a aussi grêlé sur le vignoble où les canons ont fonctionné sans relâche. Heureusement, les vignes n'ont pas souffert.

Les trams de Saint-Blaise ont dû interrompre leur service durant une demi-heure, des amas de terre, descendant des vignes à Monruz, avaient obstrué la voie. A Saint-Blaise, il a un peu grêlé, le vent surtout a été très violent et a déraciné quelques gros arbres.

Le Val-de-Travers a aussi passablement souffert. A Couvet, la grêle a brisé un grand nombre de vitres.

---

6 FEUILLETON DE LA *LIBERTÉ*

La Fresnaie

PAR

MATHILDE AIGUEPERSE

Après cette lecture, Robert sentit un immense déchirement se faire en lui... Partir! et pourquoi? N'était-il pas heureux à Saint Servan!! Qu'irait-il chercher à Paris! Quel besoin avait-il d'une position dans cette fournaise? Etre utile! Ne faisait-il pas du bien aux pauvres familles de matelots? L'aisance ne régnait-elle pas maintenant, grâce à lui, dans des ménages réduits autrefois à la gêne par la maladie ou les infirmités! Et puis, quel beau pays! Quelle plage ensoleillée l'été! Que d'endroits pleins de fraîcheur découverts au cours de ses longues promenades solitaires! Que de délices en se sentant mollement balancé par le flot dans une frêle petite barque!... Qu'il serait bon l'hiver, auprès d'un bon feu clair et gai, d'entendre les mugissements de la mer en furie mêlés au fracas de la tempête, pendant qu'Hélène chanterait quelque ballade de sa voix fraîche et suave... Et il quitterait tout cela! Les paysages familiers, les marins bons et francs sous leur écorce un peu rude! *La Fresnaie* où chacun, même Hélène, lui tendait la main à l'arrivée... A cette dernière pensée, une douleur plus aiguë lui traversa le cœur... Quitter Hélène! Eh! quoi; *l'aimait-il donc cette enfant tour à tour si folle* et si sérieuse, si vive et si douce, si expansive et si réservée!

Pour la première fois, descendant au fond de son âme, il en sonda les plis mystérieux. Oui, il l'aimait, il le voyait à cette heure où il était question d'un départ prochain. Qui donc l'attirait à *La Fresnaie*? Le caractère emporté, orgueilleux et léger d'Yves ne lui inspirait aucune sympathie, et il ne comprenait pas qu'il eût pu se lier avec lui autrefois. Mlle Rosa recouvrait à sa bourse pour ses œuvres, mais ses prédilections étaient pour Yves. Qui donc l'attirait à *La Fresnaie*? Hélène! Hélène! dont les goûts étaient semblables aux siens; Hélène, orpheline comme lui, qui compatissait si bien à ses tristesses quand il parlait de la mère ardemment aimée, et vivement regrettée! Hélène enfin dont la voix et le regard l'avaient ému dès le premier jour... Oui, il l'aimait d'un amour remplissant toute son âme. *Ce sentiment s'était glissé en lui à* son insu, y avait germé, jeté de profondes racines; maintenant il sentait qu'Hélène lui était chère, et que tout serait de nouveau brisé dans sa vie si elle ne pouvait lui appartenir. Et pourquoi ne serait-elle pas à lui? Il savait par Rosa qu'elle était sans fortune, il en avait pour deux. Elle apporterait son gracieux visage, son caractère enjoué, les nombreuses qualités qui s'étaient révélées à lui depuis quatre mois dans un contact journalier, et il serait enfin heureux, lui, Robert, qui ignorait ce que c'était que le bonheur. Ils seraient heureux tous les deux dans quelque nid charmant qu'ils se bâtiraient ici où là : à Paris s'isolant de la foule, causant au coin du feu, arts, littérature pour lesquels ils se passionnaient également; près de la mer à Saint-Servan, si Hélène désirait ne pas quitter son pays natal, rêvant à deux en face de l'immensité, formant des projets d'avenir pour un beau *baby* rose et blanc qui se roulerait sur le sable doré... Et devant ces radieuses visions, Robert oublia les heures... La nuit enveloppa la campagne de ses ombres, les phares s'allumèrent au loin, et le silence se fit, troublé seulement par le bruit des vagues se brisant avec fracas sur les rochers.

Toujours accoudé sur son bureau, Robert poursuivait sa rêverie en souriant. Tout à coup il tressaillit : Si elle ne l'aimait pas! Si elle aimait Yves! ou si Yves l'aimait! murmura-t-il d'une voix étouffée.

Lentement, il repassa les mois écoulés, cherchant si les regards, les paroles de la jeune fille pouvaient lui donner une espérance ou une crainte, il ne trouva rien. Hélène se montrait plus rieuse, plus expansive avec lui qu'avec son cousin. Voilà tout. Mais Yves changeait à vue d'œil depuis quelque temps. Brusque, silencieux, recherchant la solitude au début, négligé dans sa tenue, il *se métamorphosait peu à peu et paraissait se* plaire à *La Fresnaie* chaque jour davantage.

Robert cacha son front dans ses mains. Il avait constaté ce changement sans en chercher le motif... Il craignait maintenant de le deviner : l'ami allait il devenir un rival!

— Je ferais mieux de partir immédiatement, dit-il à demi-voix... Il y a des êtres nés pour le malheur, et je suis de ce nombre. Mais non, pourquoi partir? En admettant qu'Yves aime sa cousine, qui me dit qu'elle répond à son amour! Et l'aime-t-il sérieusement, lui? Avec sa nature inconstante, la première étrangère venue ne lui ferait-elle pas oublier Hélène Cébrian?

Quand l'aube parut, inondant de sa pâle clarté la chambre de Robert, celui-ci achevait une lettre destinée à son ancien professeur :

« *Ne ne demandez pas encore de revenir, concluait-il... et priez, priez bien pour que nous soyons deux au retour.* »

Il cacheta, mit l'adresse, et l'horloge de l'église sonna six heures... Quand je pense que je ne me suis pas couché, murmura-t-il! Il faut au moins que je me jette sur mon lit! Que dirait mère Yvonne de son locataire! Mais dormir! Oh! non... tant que je n'aurai pas une certitude, le sommeil fuira mes paupières... et quand en aurai-je une? Je vais observer, observer beaucoup. En admettant qu'Yves aime Hélène, eh! bien, elle choisira entre nous... Si je ne suis pas choisi... Mon Dieu, me donnerez-vous le courage de supporter cette cruelle souffrance!

VII

Un mois environ après son retour à Saint-Servan, Yves était entré chez maître Kernadec... Il avait été décidé qu'une fois mis au courant des affaires, son oncle le prendrait en *qualité d'associé, et qu'au bout de deux ans,* s'il persistait dans son dégoût pour Paris (ce que l'oncle André ne croyait pas), il lui céderait l'étude...

Yves s'était d'abord mortellement ennuyé : fuyant toute société, même celle de sa mère, il profitait de ses heures de liberté pour s'égarer dans la campagne ou s'enfermer dans sa chambre. Là, dans une solitude absolue, il maudissait Blanche Vuillefroy, relisait dans un journal le compte-rendu de son mariage; s'impatientait contre la destinée qui le poussait à tout jamais dans une ville comme Saint-Servan, et paraissait ensuite à la table de famille avec un front soucieux, des manières brusques qui désolaient Mme Cébrian et glaçaient le cœur d'Hélène.

Insensiblement, cette exaspération se calma : Yves ne craignit plus la société de Robert pour ses longues promenades; il accepta plusieurs soirées organisées par la colonie étrangère, et dans les parties de pêche, *il fut* un des plus joyeux rameurs.

Hélène s'étonnait de ces variations d'humeur, et Mme Cébrian était près de bénir la légèreté de caractère qui faisait oublier à son fils une douleur qu'elle avait d'abord cru incurable.

Comme il revenait un soir d'une promenade en mer, Mme Cébrian lui dit en souriant :

« — Figure-toi que j'ai reçu aujourd'hui une demande en mariage pour Hélène. Un jeune peintre de talent l'a vue je ne sais où, à l'église, je crois; il a été ravi de son visage, s'est informé d'elle, de sa famille, et passant sur la question de fortune, il est venu me dire comme il serait heureux de lui donner son nom.

— Très bien, dit nonchalamment Yves; quelle est la réponse d'Hélène?

— Elle n'est pas pressée de se marier, et un artiste ne lui plaît guère. Ce pauvre garçon est désolé, il quitte Saint-Servan demain.

L'entretien s'arrêta là... Mais depuis ce jour, Yves se montra plus gracieux pour sa cousine; il remarqua souvent que son arrivée interrompait ses frais éclats de rire, ou la romance qu'elle fredonnait en cueillant les dernières fleurs dans le jardin de *La Fresnaie*, et il en fut secrètement irrité. Il remarqua aussi l'assiduité de Robert, les regards qu'il jetait à la dérobée sur Hélène, et les couleurs plus vives qui se répandaient sur les joues de cette dernière quand arrivait l'heure ramenant à *La Fresnaie* M. de Labazé. Bien avant que Robert se rendît compte de l'état de son cœur, Yves avait deviné son amour pour Hélène; il en acquit la certitude absolue en voyant qu'il comptait rester à Saint-Servan malgré les approches de l'hiver. Il en ressentit une sourde tristesse, une amère jalousie.

Sa cousine ne le rechercharit pas, lui, elle paraissait plutôt le fuir, et pour Robert elle *était fort aimable. Jamais elle ne* chantait comme lorsqu'il était là, jamais elle ne se montrait aussi enjouée, aussi spirituelle qu'en causant avec lui.

(A suivre.)

Le rachat du Jura-Simplon

On écrit de Berne au *National Suisse*, au sujet de la conférence qui a eu lieu à Lausanne entre les gouvernements des cantons simplonistes et la Direction du Jura-Simplon :

La conférence n'a pris aucune décision formelle — elle n'avait, du reste, pas été convoquée dans ce but. En revanche, elle a permis de constater que l'attitude des cantons en question était plutôt conciliante.

Il n'en faudrait cependant pas conclure que tout marchera désormais comme sur des roulettes. Les cantons simplonistes ne sont pas satisfaits de l'attitude intransigeante du Conseil fédéral en ce qui concerne le versement de l'annuité de 1901, et ils l'ont bien manifesté à Lausanne. Ils ne mettront aucun obstacle à un arrangement qui aurait pour base l'ancienne proposition, c'est-à-dire l'abandon de la partie de la subvention payée avant 1901, mais il n'est pas probable qu'ils consentent à aller au delà, quoique, je le répète, aucune décision n'ait été prise à ce sujet.

***

Le correspondant des *Basler Nachrichten* à Berne dit tenir de source autorisée et donne comme absolument authentique, à propos des tractations qui viennent d'avoir lieu entre la Direction du Jura-Simplon et les cantons subventionnistes, que ces derniers sont décidés à s'en tenir au point de vue qu'ils ont adopté et à exiger de la Confédération la bonification des quotes de subvention qu'ils ont acquittées pour 1901, s'élevant au total de 1,411,200 francs ; en revanche, les cantons renonceraient à la *rétrocession des subventions versées* antérieurement à l'année 1901 et qui font une somme totale de 4,800,000 fr., ainsi qu'à toute autre revendication.

Nos renseignements particuliers nous permettent de confirmer l'exactitude de l'information publiée par les *Basler Nachrichten*.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Effondrement. — A San-Cesario, près de *Bologne, le grenier de l'école* servait d'entrepôt de grains. Lundi dernier, le plancher du grenier a cédé sous la charge. Dix fillettes ont été tuées sur le coup, quatre autres, ainsi que l'institutrice, ont été grièvement blessées.

Déraillement d'un train. — On annonce de *Mannheim qu'un train militaire qui* transportait des ouvriers italiens a déraillé samedi, au champ des manœuvres. Un Italien a été tué, 3 autres ont été grièvement blessés.

Tremblement de terre aux Etats-Unis. — On mande de New-York qu'un violent tremblement de terre s'est fait sentir dans la vallée du Humbold (Etat de Nevada).

Plusieurs secousses se sont succédé dans la direction du Nord au Sud.

De nombreux bâtiments ont été détruits *dans la région*.

Un prêtre attaqué dans son église. — On mande de Lemberg que le doyen de la *cathédrale*, M. Hausmann, prélat domestique de Sa Sainteté, traversait l'église, revêtu de ses vêtements sacerdotaux, pour dire sa messe, lorsqu'il fut attaqué par un individu qui lui porta plusieurs coups à l'aide d'une barre de fer.

L'homme fut arrêté ; c'est un riche commerçant de la ville ; il déclara avoir prêté à plusieurs ecclésiastiques, au doyen entre autres, des sommes assez importantes dont le remboursement se faisait attendre. C'est pour cette raison qu'il avait résolu la mort du doyen. On croit que l'auteur de cet attentat est fou.

Brûlés. — Hier lundi, à 3 heures du matin, un incendie a détruit une maison au Puy (France). Quatre personnes ont péri dans les flammes : une dame de 55 ans, sa fille âgée de 29 ans, son fils âgé de 14 ans et son petit-fils âgé de quatre ans. On a pu *sauver une vieille* femme de 85 ans.

Banque incendiée. — La *Waaren Credit Anstalt* à Cologne a été incendiée dans la nuit de dimanche à lundi. Les dommages sont évalués à 1 ½ million de marks.

Enfants assassinés en France. — Une petite fille, de Lapouyade, près Bordeaux, a été assassinée par un rôdeur.

C'est la mère elle même qui a la première vu, dans le bois de la Commune de Lapouyade *où le crime a été commis, le cadavre de sa fille* qu'un hasard cruel lui fit heurter du pied parmi les ajoncs où il était caché. La pauvre femme tomba à la renverse en poussant un grand cri : « Ma fille ! ma Noémie ! » Elle a perdu la raison à la suite de cette terrible secousse.

Le coupable est un chemineau qui, après avoir causé avec un conseiller municipal de Lapouyade, M. Chamaillard, a été vu par *celui-ci* s'éloignant dans la direction du bois avec la petite qui, en passant, s'était mêlée à la conversation. Comme cet homme était très propre et paraissait très convenable, M. Chamaillard ne fit d'abord pas autrement attention à ce fait. Il a pu fournir de l'individu en question un signalement qui a permis de suivre sa trace jusqu'à Guitres ; mais, à partir de là, cette trace a été perdue.

Il y a quelques jours, on retirait du canal, à Lay-Saint-Rémy (Meurthe-et-Moselle) le cadavre d'un enfant âgé de sept à huit ans, portant des traces apparentes de strangulation. L'identité n'ayant pu être établie, on l'inhuma.

Deux jours plus tard, grâce au signalement des vêtements de l'enfant, publié par les journaux, une dame, habitant Nancy, reconnut ces effets pour ceux de son fils Maurice, âgé de huit ans, disparu de son domicile depuis le jeudi 11 juillet. L'enfant avait déclaré ce jour même à ses petits camarades que, craignant une correction de sa mère, il était décidé à ne plus rentrer au logis paternel et à se rendre à Longwy, chez une de ses tantes.

— Je monterai, leur avait-il dit, sur un bateau ; les mariniers m'emmèneront avec eux.

La justice recherche, parmi les mariniers de passage, celui qui aurait chargé le petit Goulas.

On suppose qu'une brute l'a attiré dans un bateau et l'a étranglé.

Enfin, on télégraphie de Béziers, qu'un enfant, âgé de six ans et demi, vient d'être assassiné et jeté dans la rivière, près de Sérignan. L'auteur de ce crime est encore *inconnu*.

FRIBOURG

Nomination ecclésiastique. — Le Vénérable Chapitre de Saint-Nicolas a nommé ce matin au poste de curé de la paroisse de Treyvaux, en remplacement de feu M. Frossard, M. l'abbé Dr Kaiser, vicaire de Notre-Dame, à Genève.

Bicycliste tué. — Hier matin, lundi, un cantonnier passant la Geissalpbrücke, petit pont en bois sur la Singine chaude, entre le Lac-Noir et Plantayon, aperçut dans le lit de la Singine, la tête et le haut du corps émergeant de l'eau, le cadavre d'un jeune homme d'une vingtaine d'années, qui portait à la tête de nombreuses contusions. A côté du corps se trouvait une bicyclette dont la présence semblait indiquer qu'il s'agissait d'un accident. A l'entrée du pont, la route fait un assez brusque contour. Le bicycliste pouvait avoir manqué la passerelle et avoir été emporté par sa machine par dessus le talus bordant la rivière. C'est l'hypothèse qu'on a admise. *Toutefois, une constatation dont la gravité* n'échappera à personne a été faite à la levée du cadavre : en tout état de cause et quelle qu'ait été la cause de sa mort, le malheureux cycliste a été dévalisé ; une des poches de ses pantalons était retournée ; il n'a été retrouvé sur le corps ni montre ni porte monnaie. Or l'identité de l'infortuné, qui a été assez promptement établie, rend inadmissible qu'il n'ait pas été muni d'argent et pourvu d'une montre. Le pauvre jeune homme a été reconnu, en effet, pour être un nommé Théodore Frerichs, 21 ans, Allemand, ouvrier chez M. Hugentobler, horloger à Fribourg. Frerichs s'était rendu dimanche en bicyclette au Lac Noir, où c'était la *bénichon*, et il en était reparti le soir à 9 h. L'obscurité, l'état du terrain détrempé par l'averse, sont autant de circonstances qui rendent admissible l'hypothèse d'un accident. Mais il restera en tout cas à la justice à retrouver le voleur qui — en supposant qu'il ne soit pas l'assassin — a dépouillé le cadavre.

M. le curé Jeunet. — Nous extrayons d'une correspondance adressée à l'*Ami du Peuple* ces quelques détails biographiques sur le regretté curé de Cheyres, M. Jeunet :

M. l'abbé Jeunet naquit à Vevey le 7 juillet 1829 de parents profondément religieux qui le destinèrent, dès sa plus tendre enfance, à la carrière sacerdotale ; il fut baptisé à Attalens, alors paroisse catholique la plus rapprochée. A l'âge de sept ans, il quitte ses parents pour aller à Dôle, en France, où il fait ses premières *études chez les Frères de la Doctrine chrétienne* ; c'est sous leur habile direction que sa vocation se découvrit, grâce aux bonnes lectures qu'il fit et surtout par la méditation de la vie de Saint-Louis de Gonzague.

Il fit ses études gymnasiales au collège d'Evian et fut le condisciple de Sa Grandeur Mgr Deruaz. A cause des troubles qui terrorisaient la Suisse tout entière et le canton de Fribourg en particulier, il fit son séminaire à Besançon.

M. Jeunet fut un modèle de simplicité, de piété, de science et de travail continuel. Il fut un savant distingué et surtout un *historien de mérite. Ses talents ne furent* point méconnus ici-bas puisqu'il fit partie de l'Académie de Besançon ; il fut un membre zélé de la Société helvétique de Saint Maurice et de la Société d'histoire du canton de Fribourg.

Chemin de fer électrique Châtel-Saint-Denis-Palézieux. — Le public est informé qu'à partir du 1er août, le train No 2 est retardé pour attendre la correspondance du premier train de Fribourg et de la Broye ; départ de Palézieux à 7 h. 36 du matin au lieu de 6 h. 25 ; le train No 3 Châtel à Palézieux est également retardé de 3 minutes. Voir les *horaires du 1er août au 30 septembre*.

Les abonnés qui nous avisent d'un changement d'adresse sont priés de ne pas oublier de nous indiquer leur *ancien domicile ; sans cette* indication, il nous est difficile de donner suite à leur demande.

L'Administration.

CHRONIQUE MUSICALE

Concert de la tournée Prevosti

Dans toute autre occasion, en présence d'une salle aussi clairsemée, nous aurions manifesté hautement notre étonnement de constater dans notre public autant d'indifférence à l'endroit d'artistes qui certes méritaient un plus nombreux auditoire. Mais cette fois-ci, nous comprenons la mauvaise humeur des habitués du théâtre et du concert ; ce n'est pas impunément qu'un impresario peut se permettre d'annoncer à grand fracas — lire les affiches grandiloquentes qui éclaboussent les yeux des passants à l'angle des rues — une représentation d'un opéra célèbre, avec accompagnement d'orchestre, et de remplacer à la dernière heure, avec une désinvolture américaine, l'opéra, chose si rare à Fribourg, par quelques fragments disparates et l'orchestre — Dieu sait quelles convoitises ce mot avait allumées dans les cœurs — par un *simple piano, fût-ce un piano à queue*. L'organisation de la tournée Prevosti nous semble du reste manquer de sérieux : l'audition fixée à 8 heures n'a commencé qu'une demi-heure plus tard et le public qui se pressait à l'entrée du théâtre a dû se morfondre sous la pluie et dans la boue *parce que le contrôleur n'est arrivé à son* poste que trente minutes après l'heure réglementaire.

Parlons maintenant du concert. La prima donna, signorina Franceschina Prevosti, est certainement une cantatrice remarquable. Nous ne dirons pas que sa voix ait beaucoup de charme : cette qualité et la vélocité sont très souvent en raison inverse l'une de l'autre. Mais elle possède un excellent mécanisme ; et, pour ce seul mérite, les bruyantes ovations à l'italienne qu'on lui a faites n'ont rien eu d'exagéré. Nous aurions voulu l'entendre remplir un rôle dans une pièce mise en scène ; là, son talent de comédienne et sa sûreté de vocalises auraient complètement triomphé, tandis qu'au concert ces pauvres airs à effet sont si déplacés, si insignifiants ! Même en scène, ils sont faux, dramatiquement parlant, mais, au moins, l'artiste peut, grâce aux conventions théâtrales, non seulement les faire accepter mais même leur donner un certain charme par le jeu, par le geste, par la mimique du visage et des attitudes, en un mot, par toutes ces qualités extérieures de coquetterie et de bravoure qui sont l'essence même de l'*art italien*.

Combien plus saine, plus poétique et plus charmeuse l'interprétation des artistes allemands ! M. Cronberger d'abord avec son programme en tout excellent nous a procuré un plaisir sans mélange. Quelle aisance, quel naturel, mais aussi quelle conscience ! On sent que l'interprète s'efface devant l'œuvre et cela est admirable. M. Weil également a conquis tous les suffrages par sa belle voix de baryton, sa bonne diction et son assurance : bon programme, lui aussi. M. Leffler a été moins heureux dans le choix de son morceau, mais sa voix très *profonde* et bien égale doit être une précieuse ressource dans un ensemble.

Quant à l'accompagnateur, nous l'avons trouvé exquis ; il a été également parfait dans tous les genres. Nous le prions, si, par impossible, cette chronique parvient jusqu'à lui, de prendre pour lui une partie des *applaudissements dont l'auditoire* a été, à juste titre du reste, si prodigue.

CLÉ D'UT.

DERNIER COURRIER

Italie

La scission qui s'est produite dans le groupe radical de la Chambre italienne et qui a eu son point de départ dans la défection du député Sacchi et de quelques-uns de ses amis politiques sera très probablement suivie d'une scission analogue au sein du groupe socialiste.

Le député démocrate socialiste de Milan, M. Turati, qui a été condamné à la prison à la suite des événements de 1898, pense, en effet, que la fraction socialiste doit soutenir le cabinet actuel et il projette la formation d'un groupe de socialistes « légalitaires ». Il combat énergiquement les républicains et les anarchistes.

Cette circonstance permet de supposer que, lors de la reprise des travaux de la Chambre, l'extrême gauche se divisera. Un groupe de socialistes soutiendra le gouvernement, tandis qu'un autre groupe qui, au dire de M. Turati, a d'ailleurs peu d'adhérents dans le pays, restera dans l'opposition.

Danemark

Les visites royales et princières que la cour de Danemark reçoit chaque année et qui rassemblent à Fredensborg les divers membres ou alliés de cette famille, commenceront avec le mois d'août

La première arrivée sera la princesse de Schaumbourg-Lippe, fille du prince héritier Frédéric. Le 2 août le yacht *Etoile Polaire* doit amener l'impératrice douairière de Russie Maria Feodorovna. Le lendemain arriveront le roi Edouard VII d'Angleterre et la reine, également princesse danoise, comme on sait. Le séjour de la reine Alexandra doit se prolonger. Le roi Edouard *ne resterait, paraît-il, que jusqu'au 10 août*.

Dans la seconde quinzaine du mois on attend le czar Nicolas II et la czarine.

Chine

Le personnel du ministère qui va remplacer le Tsong-li-Yamen a été nommé avant-hier. On en est généralement satisfait. Le prince Ching a mis à sa tête deux ministre, Ouang-Oxen-Chao et Tchou-Hung-Tchi, tous deux membres du Grand Conseil, avec Hsi-Hou-Peng, ancien secrétaire de légation à Washington, et Liet-Fang comme assistants.

Les commissaires chinois ont reçu des *instructions pour s'opposer à une fortification* excessive de la légation qui commande la cité impériale. L'édit propose qu'on augmente plutôt les garnisons le long du chemin de fer.

Belgique

Le projet des Américains, de racheter toutes les verreries belges, prend corps de plus en plus ; on annonce pour le 7 août l'arrivée en Belgique de M. Chambers, président du syndicat des verriers américains, *venant, dit-on, pour s'aboucher* avec les maîtres de verreries belges.

Dans le monde industriel on ne croit pas cependant à la réalisation du plan des Américains.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Paris, 30 juillet.

Suivant le *Matin*, l'amiral de Courtilles, préfet maritime et commandant en chef à Brest, a été informé qu'une partie de la correspondance destinée à l'escadre allemande est déjà arrivée à Brest. On conclut que l'escadre allemande fera escale à Brest, *ce qui obligera le prince* Henri de Prusse à rendre visite à l'amiral de Courtilles. Ce serait la première fois depuis la guerre qu'une escadre allemande mouillerait dans un port français.

Berlin, 30 juillet.

Un édit impérial, paru dans le *Moniteur de l'Empire*, nomme comme directeur de l'expédition allemande au Pôle Sud le professeur Drygalski. L'expédition devra quitter Kiel au mois d'août et se rendra d'abord à Kerguelen, où elle établira une station magnéto-météorologique, puis elle continuera son voyage dans les régions polaires. Elle rentrera en 1903 ou, au plus tard, en 1904.

Londres, 30 juillet.

Lundi à la Chambre des Communes, le secrétaire financier de la guerre dit que depuis le début de la guerre 33.000 com*battants boers sont tombés entre les* mains des Anglais, soit comme prisonniers, soit comme ayant capitulé.

La Chambre accueille par des applaudissements, qui provoquent les énergiques protestations des Irlandais, la lecture par M. Balfour d'un message demandant au parlement de voter une somme de 2,500,000 fr. à lord Roberts, en reconnaissance des éminents services qu'il a rendus comme commandant en chef des troupes dans le sud de l'Afrique.

Paris, 30 juillet.

Une dépêche de Bruxelles aux journaux annonce qu'une formidable explosion s'est produite dans une fabrique de poudre à Wetteren (Flandre). Trois ouvriers ont été tués ; quinze ont été grièvement blessés, dont la plupart sont dans un état désespéré.

Londres, 30 juillet.

La Chambre des lords a adopté lundi, en deuxième lecture, le bill relatif au titre du roi. Lord Rosebery a déposé une proposition tendant à ce que le bill relatif à la formule d'accession au trône soit soumis à un nouvel examen de la part de la *Commission* compétente.

Le Caire, 30 juillet.

Le nombre des cas de peste en traitement en Egypte est actuellement de 15 Depuis le 7 avril, il y a eu 98 cas, sur lequels 43 guérisons et 40 décès.

Brême, 30 juillet

Lundi soir, pendant un incendie, un mur très élevé s'est écroulé et a enseveli une douzaine de pompiers. Les travaux de déblaiement ont été immédiatement entrepris, mais leur résultat n'est pas encore connu.

New-York, 30 juillet.

Les autorités colombiennes, passant outre aux protestations du capitaine, ont retenu 12 heures à Carthagène un vapeur allemand de la Compagnie Hambourg-Amérique et ont fait des perquisitions à bord. Elles se sont emparées d'un nommé Abel Murillo qui au moment de son arrestation s'était enveloppé dans les plis du drapeau allemand ; il a néanmoins été débarqué. Murillo était secrétaire du chef rebelle colombien Uribé ; on dit que le ministre de Colombie à Washington lui avait délivré un passeport, sur l'assurance que sa mission en Colombie avait un caractère pacifique. Les autorités colombiennes ont également fouillé les malles de passagers anglais et celle de Murillo.

Londres, 30 juillet.

La fin du débat de la loi relative à l'impôt de la propriété agricole a été marquée à la Chambre des Communes par des scènes violentes. Pendant le dis*cours d'un membre libéral, les conserva*teurs ont poussé les cris de : Clôture ! M. William Redmond ayant répliqué par le cri de : La police ! et ayant eu à ce sujet une altercation avec le président, la suspension du député irlandais pour le reste de la session a été votée par *303 voix contre 71. Les députés irlandais* ont protesté et l'un d'eux, M. Patrick O'Brien, ayant refusé de s'asseoir, sur l'injonction du président, a été également suspendu. L'agitation s'est prolongée longtemps ; quand elle a été calmée, la loi en question a été adoptée en deuxième *débat*.

Pékin, 30 juillet.

Le doyen du corps diplomatique a notifié officiellement lundi aux plénipotentiaires chinois que les puissances sont *définitivement d'accord sur* la question de l'indemnité.

Berne, 30 juillet.

Le *Bund* dit apprendre d'excellente source que les négociations pour l'acquisition d'œuvres du peintre Hodler par le gouvernement bernois, ont abouti. Pour *la somme de 30,000 fr. quatre des œuvres* les plus connues de l'éminent artiste : *la Nuit, le Jour, Eurythmie* et *Ames déçues* deviennent la propriété du canton de Berne ; en outre, Hodler devra livrer un tableau avec motif historique dont le choix lui est laissé. Les tableaux seront déposés au Musée des Beaux-Arts.

Pour la Rédaction : J.-M. SOUSSENS.

†

Madame et Monsieur Mercier-Jeunet, au Locle, Madame veuve Joséphine Jeunet, à Estavayer, Madame veuve Zoé Jeunet, à La Tour-de-Trême, Madame veuve Fanny Jeunet, à Vevey, Monsieur et Madame Auguste Jeunet-Vogel, à La Chaux-de-Fonds, Madame et Monsieur Lenweiter-Jeunet et leurs enfants Mesdemoiselles Sabine et Marie Jeunet, à Estavayer, Madame et Monsieur Reichlen-Jeunet et leurs enfants, à La Tour-de-Trême, Madame et Monsieur Noirjean-Mercier et leurs enfants, Monsieur et Madame Paul Mercier-Mayer et leurs enfants, Monsieur et Madame Charles Mercier-Mayer et leurs enfants, au Locle, et les familles Jambé-Jeunet, Jambé-Théraulaz, Cardinaux-Jambé, à Châtel-Saint-Denis, Tardy-Jambé, à Yverdon, et Jambé, docteur, à Romont, ont la profonde douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils ont éprouvée dans la personne de leur cher frère, beau-frère, oncle, grand-oncle, cousin et parent,

Monsieur François JEUNET

RÉVÉREND CURÉ DE CHEYRES

décédé subitement dans sa 72me année.

L'ensevelissement aura lieu à Cheyres, mercredi, 31 juillet courant, à 10 heures du matin.

R. I. P.

†

Les familles Frérichs, à Wilhelmshafen, Monsieur et Madame Hugentobler, à Fribourg, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur cher fils, frère et employé

Monsieur Théodore-Jean-Albert Frérichs

ouvrier horloger

décédé par suite d'accident dimanche soir, à l'âge de 21 ans.

L'enterrement aura lieu mercredi, 31 juillet, à 1 heure.

Domicile mortuaire : Hôpital des Bourgeois.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part.

R. I. P.

LES ENFANTS DÉBILES

prédisposés aux troubles digestifs, ne doivent pas se nourrir avec du lait de vache, mais avec de la farine lactée

Galactina

dont le succès s'est déjà affirmé depuis de nombreuses années.
En vente dans les pharmacies, drogueries, épiceries, etc. H3601Y 2102

Fabrique suisse de farine lactée
BERNE

CYCLES COSMOS

Avenue de l'Université, Fribourg, vis-à-vis de la gare

BICYCLETTES POUR TOURISTES ET DE LUXE

Payements mensuels, depuis 25 francs

FORT ESCOMPTE AU COMPTANT

MACHINES USAGÉES, ACCESSOIRES

Echanges. — Réparations. — Location. — Leçons.

Kaiser-Borax

Spécialement préparé **pour la Toilette** et l'usage domestique, adoucit l'eau, embellit le teint, nettoie tout objet de menage. Mode d'emploi dans chaque boite.
Se vend partout en cartons de 15, 30 & 75 cents.
Exiger la véritable marque en cartons rouges.
Seul fabricant: **Heinrich Mack à Ulm sD.**

EAU PURGATIVE DE BIRMENSTORF

Argovie (SUISSE)

RAPPORT

La composition chimique de l'eau purgative de Birmenstorf doit être considérée comme particulièrement heureuse. Cette eau contient 16 gr. de sulfate de soude et 12 gr. de sulfate de magnésie au litre, ce qui donne une solution saline sensiblement isotonique au sang. En conséquence, tout effet irritant sur la muqueuse est évité et l'action détersive s'effectue d'une manière purement physique (par rétention).

La présence de carbonate de chaux coopère encore notablement à cette action douce, à cause de l'affinité de ce sel pour les acides, de façon que l'on ne peut s'attendre à aucune altération de la muqueuse intestinale, même après plusieurs années d'emploi de l'eau purgative de Birmenstorf. H2874Z 1711

De la déclaration ci-dessus, d'une autorité médicale, il résulte que l'eau amère de Birmenstorf est le purgatif **le plus sain** et **le meilleur** chaque fois que l'on veut avoir un effet **sûr** et **doux, sans craindre de malaises intestinaux** même après un usage prolongé, tout particulièrement pour la constipation prolongée, la jaunisse, les hémorrhoïdes, les calculs vésicaux, les maladies de foie, la *grossesse*, les *couches*, etc., etc.

Se vend dans les pharmacies, drogueries, chez les marchands d'eaux minérales, etc., ainsi que chez la propriétaire,

Soc. Anon. des Eaux minérales suisses, Zurich, V.

La plus importante fabrique suisse de **Coffres-forts** offre aux intéressés qui désirent se procurer un coffre-fort vraiment à l'abri du feu et des voleurs, un produit de première qualité, éprouvé par les experts les plus sérieux. H1260 225
Frantz Bauer & fils, Zurich.

Fabriques de ciment Portland et chaux hydr.

A CHATEL SAINT-DENIS ET VOUVRY

Chaux légère, lourde et plombée; Portland artificiel et ciment prompt; *recommandés par la Direction des Travaux publics du canton.*

DÉPOTS : *MM. Chs. Winkler* et *J. Fischer & fils*, à Fribourg; *Tuilerie de Guin*; *E. Humbert*, à Rosé; *J. Crotti*, à Bulle.

Médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris 1900

Nouveau LINCRUSTA *Nouveau*

POUR LAMBRIS, TENTURES, PLAFONDS, etc.

Décoration p. salons, restaurants, salles à manger, cages d'escaliers

ARCHITECTES, PROPRIÉTAIRES, ENTREPRENEURS
demandez grand et superbe choix d'échantillons à

Angelo SORMANI, peintre-gypseur

NEUVEVILLE 71, FRIBOURG (Suisse)

DÉCORATION EN STAFF. — PAPIERS PEINTS. SPÉCIALITÉ D'ENSEIGNES.

Voir Lincrusta posé à Fribourg : Restaurant de l'Université, Avenue des Sciences; Hôtel du Sauvage; Planche supérieure; Hôtel de la Croix-Blanche, rue de Romont, et dans diverses maisons particulières.
A *Bulle :* Salle à manger, Hôtel des Alpes.

Nattes de Chine *Voir posé à Fribourg*, chez M. Max Pfanner, Brasserie du Belvédère; Café National, Grand'Rue; Hôtel du Chasseur, etc., etc.

A partir du 25 juillet, le bureau de

l'Agence immobilière Ernest Genoud, à Fribourg

est transféré rue de Lausanne, N° 61, au 1er étage.

SE RECOMMANDE 2131-1126

Henri PERRIN

ENTREPRENEUR A PAYERNE

demande de bons ouvriers terrassiers. Travail assuré. 2167

A VENDRE

un velo presque neuf, marque allemande, avec roue libre et frein arrière, en usage depuis 3 mois. — *Criblet, 31 II.* 2170

Demandez dans les principaux hôtels et cafés
LA

Clémentine des Alpes

Liqueur hygiénique, efficace contre certains cas de maladie, agréable au goût, remplaçant avantageusement la *Chartreuse* et la *Bénédictine*. H830F 664

Dépôt pour le canton chez :
Léon PHILIPONA, Fribourg

Chez le même agent : *Elixir dentifrice* et *Savon antiseptique parfumé des Frères de Pleormel.*

Broderies de Saint-Gall

Vente directe à prix réduits.
Demandez la riche collection d'échantillons de 1333
Jacques Hofstetter, fabricant,
Saint-Gall.

Papeterie Josué LABASTROU
RUE DE LAUSANNE, FRIBOURG

Papiers peints pour tapisseries

Stores peints. — Vitrauphanie

IMITATION DE VITRAUX PEINTS

A LOUER

un logement de 3 chambres, cuisine avec eau et dépendances.
S'adresser, **Rue de la Préfecture, 216, Fribourg.**

A LOUER

pour de suite, un appartement de quatre pièces, avec cave et part au galetas, situé au rez-de-chaussée de la maison **N° 262, rue de Morat.** — S'adresser à **M. Cyp. Gendre, à Fribourg.** H2536F 1838

PAPIERS PEINTS

Nouveau choix très riche et varié d'échantillons de la maison **A. Roth & Cie, Bâle.**
Albums à disposition.
Léon Philipona, Fribourg.

Forêt à vendre

avec le fonds, rière Combremont-le-Petit, article 1071 du cad. Pl. fol. 20, N° 13, au Chanex, 45 a. 90 m. = 510 perches. Foyards et sapins exploitables. Proximité de Cheiry et d'une belle route.
S'adresser au **notaire V. Nicod, à Granges** (Payerne).

On demande

pour le 22 février prochain, un

BON FERMIER

pour un domaine d'environ 62 poses, situé près de la ville.
Pour renseignements, s'adres. à **M. Fasel,** Tour Henri, 11, à **Fribourg.** H2943F 2146

CHIEN-COURANT

bon lanceur, 3 chasses, à vendre chez **J. Broby,** pisciculteur, au **Gotteron,** Fribourg. 2157

A LOUER

à proximité de la gare de Belfaux, la jolie habitation de la propriété des Combes, grandes chambres et cuisine meublées, jardin d'agrément.
S'adresser à *Ernest Genoud,* agence immobilière, *rue de Lausanne, 61,* Fribourg. 2158

Un valet de chambre

muni de bonnes recommandations, trouverait de l'occupation pour trois mois dans une maison de campagne.
S'adresser à l'agence de publicité *Haasenstein et Vogler, Fribourg,* sous H2955F. 2160

Chevaux de selle et à deux mains

à vendre en paire ou séparément. S'adres. au **Manège Mauerhofer,** 24, Avenue Bergières, **Lausanne,** le matin de 10 h. à midi. H9409L 2163

Vin Lavaux

à vendre, à 30 cent. le litre par 1000 litres et 32 cent. par 100 lit.
S'adresser à **M. Moïse Dentan,** propriétaire, à **Savuit-sur-Lutry.** Hc9414L 2162

Cerises et myrtilles

1er choix, caisse 5 kg., 2 fr. 50 franco. H1755O 1727-943
Morganti, frères, Lugano.

Race chevaline des Franches-Montagnes

GRAND MARCHÉ-CONCOURS

les 5 et 6 août 1901

A SAIGNELÉGIER (Suisse)

VITRAUX D'ÉGLISES

Marius **Enneveux et Bonnet, à Genève**

MAISON CATHOLIQUE
recommandée

CROQUIS ET DEVIS SUR DEMANDE

Spécialités Suchard
CHOCOLAT FONDANT
Pralinés. Giandujas. Noisettes.

Gros COMMERCE DE VINS Détail

Mme veuve A. Grangier, à **Fribourg,** avise son honorable clientèle qu'elle a, pour la saison des grands travaux, **des vins naturels, blancs et rouges,** de diverses provenances, à des prix **très réduits.** H2176F 1587-874

Rabais selon quantité. Echantillons et futailles à disposition.

Nos clients de la campagne sont priés de nous retourner au plus tôt les fûts et bonbonnes vides.

TÉLÉPHONE

Bureau et caves
Rue de la Préfecture, 182

Pour cessation de commerce

LIQUIDATION COMPLÈTE

de tous les articles en magasin, consistant en **parapluies, ombrelles, en cas, cannes, cravaches et sticks** en tous genres et de tous prix. H612F 619-364

Recouvrages. — Réparations.

Se recommande, **S. CHOLLET,**
69, rue de Lausanne, 69.

A LOUER

pour de suite

un bon petit **magasin d'épicerie,** mercerie, débit de pain, vin et bière. Clientèle assurée. Installation complète.
S'adresser à l'**Hôtel Saint-Maurice, Fribourg.**

A la même adresse, A VENDRE, au centre de la ville de Fribourg, une **petite maison** de fort rapport, ayant magasin et quatre logements. Prix : 36,000 fr. Facilité de paiement. 2153-1139

Cherchez-vous à vendre des immeubles, à remettre un commerce ou une industre; désirez-vous un associé ou commanditaire? Adressez-vous, pour cela, à la maison D. David, à Genève, qui vous mettra en relations directes avec des acheteurs ou bailleurs de fonds. Aucune commission n'est exigée. 2093-1118

Pour trouver rapidement **une place** de commis, comptable, voyageur, vendeur, etc., écrire à l'agence **David, à Genève.** H6518X 2130-1125

36e Tir annuel

DE

MONTHEY

les 15, 16, 17 et 18 août 1901

18 à 20,000 francs

FUSIL ET REVOLVER

Vente aux enchères publiques

Sous l'autorité du président du Tribunal de la Sarine, il sera vendu, mercredi 31 juillet, à 9 h. du matin, à la maison N° 71, rue de Lausanne (entrée par l'escalier du Collège) une certaine quantité d'objets mobiliers, tels que : lits, literie, linge, canapé, commode, armoire, meuble antique, *table, chaises, tableaux,* glace, pendule, vaisselle, batterie de cuisine, etc., etc. 2142

On demande un bon cocher

chez **M. FASEL,** voiturier, **Tour Henri, 11.** 2147

Pour EINSIEDELN
NOTRE-DAME DES ERMITES
on cherche une jeune fille qui aurait l'occasion d'apprendre l'allemand. En échange, elle devrait aider dans le ménage et dans le restaurant. Bonne famille catholique. 2166
Veuve Hilpert-Vogel,
Hofstadt, Einsiedeln.

Immense choix

de Bicyclettes

15 Marques différentes, depuis **190 fr.** — Garanties 12 mois. H1111F 835-502
Grande facilité de paiement, *10 %* au comptant.
Réparations. Location. Echange
Fribourg, **Erlebach,** serrurier

A VENDRE

à Fribourg, maison neuve, avec magasin, cinq logements, eau, buanderie, jardin. Situation très avantageuse, rapport assuré et conditions favorables de paiement. H2902F 2118-1122
S'adresser, pour renseignements, à **Cél. Defilon, Avenue du Midi.**

Teinture des familles

Pour teindre soi-même à la maison n'importe quelle étoffe. Le meilleure préparation connue.
Vente en gros : Papeterie **veuve Page,** rue de Lausanne, **Fribourg.** 1734-945

A VENDRE

à une ½ heure de la gare de Grolley, une jolie propriété de 3 poses, tout attenant, bâtiment en parfait état, fontaine, jardin et verger. H2958F 2156-1143
Pour renseignements, s'adresser à *Ernest Genoud, agence* immobil., *rue de Lausanne, 61,* Fribourg.

En vente à l'Imprimerie-Librairie catholique suisse

FRIBOURG

MA CONVERSION ET MA VOCATION

P. SCHOUVALOFF, Barnabite — **Prix : 3 fr. 50**

Energie et Liberté

Mgr ÉLIE MÉRIC — **Prix : 3 fr. 50.**

LE CLERGÉ ET LA QUESTION SOCIALE

JOS. SCHEICHER — **Prix : 3 fr. 50**

Psychologie des Mystiques

JULES PACHEU, S. J. — **Prix : 2 fr.**

Vie illustrée de Notre Seigneur Jésus-Christ

E. LE CAMUS — **Prix : 10 fr.**

ÉDUCATION ET PATRIOTISME

R. P. TERRADE, de la Société de Marie — **Prix : 3 fr.**

Esquisse de Rome chrétienne

Mgr PH. GERBET — **3 vol. : 12 fr.**

RELIQUES D'HISTOIRE

Mgr BAUNARD — NOTICES ET PORTRAITS — **Prix : 3 fr. 50**

Le Livre de la Jeune Fille

EN VACANCES

Auteur des *PAILLETTES D'OR* — **Prix : 1 fr. 50**